

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/1 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.2.63670

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Hilmar TILGNER, *Lesegeellschaften an Mosel und Mittelrhein im Zeitalter des aufgeklärten Absolutismus. Ein Beitrag zur Sozialgeschichte der Aufklärung im Kurfürstentum Trier*, Stuttgart (Franz Steiner) 2001, XIII–546 p., 19 Tab. (*Geschichtliche Landeskunde*, 52).

Présenté comme thèse de doctorat en histoire à l'Université de Mayence en 1995, ce travail est, en réalité, constitué de deux monographies distinctes, d'ampleur très inégale. La première, consacrée à la société de lecture de Trèves (1783–1793), se taille la part du lion (315 p.) en raison de l'exceptionnelle richesse du fonds d'archives la concernant qui en fait l'une des mieux documentées de l'espace germanique à ce jour¹. La seconde n'est, en revanche, qu'un survol assez superficiel (56 p.) de l'histoire et du fonctionnement de la société de lecture de Coblenze (1784–1793), l'indigence des sources réduisant nécessairement le propos à quelques généralités et conjectures qui n'apportent rien, sur le fond, aux conclusions de l'étude principale. C'est donc de Trèves qu'il s'agit pour l'essentiel.

Le sujet retenu semble, a priori, relever de la gageure, les sociétés de lecture ayant déjà fait l'objet des monographies depuis trois décennies: au-delà de nombreuses monographies locales dont la production connaît un regain de vigueur ces dernières années², d'importantes synthèses (O. Dann, M. Prüsener, H. Göpfert, K. Gerteis, U. Herrmann, F. Kopitzsch) ont mis en évidence les caractères spécifiques et novateurs de ces structures de la sociabilité des Lumières, ainsi que leur signification dans le contexte politique et social de la seconde moitié du XVIII^e siècle. La société de lecture de Trèves occupe elle-même une place de choix dans la production historiographique (B. M. Milstein, W. Dotzauer et G. Gross) et l'on pouvait croire le sujet épuisé.

Sur bien des points, l'A. ne fait d'ailleurs que confirmer les acquis de la recherche antérieure. C'est le cas pour ce qui concerne la composition sociale de la société tréviroise (on retrouve la trilogie bien connue: hauts fonctionnaires – juristes – universitaires, mêlant nobles et bourgeois, laïcs et ecclésiastiques) et les liens personnels, voire structurels, qui la lient aux institutions publiques de la cité. Il en va de même pour son mode de fonctionnement, défini par des statuts qui lui confèrent un cadre juridique et régi par la double règle de l'intégration («démocratie» interne) et de l'exclusion (élitisme résultant de l'admission par cooptation). Rien de très nouveau non plus ne ressort de l'examen du catalogue de sa bibliothèque, déjà bien connu. Le conflit qui oppose la société à l'autorité princière entre 1789 et 1793, prélude à sa dissolution, avait également déjà fait l'objet de publications.

Mais à défaut de révolutionner l'histoire des sociétés de lecture, l'A. a le mérite de revisiter des archives en partie sous-exploitées jusqu'ici et de les soumettre à une analyse plus minutieuse que cela n'avait parfois été le cas. Ses investigations l'ont d'abord conduit à découvrir, dans un fonds non exploré des archives de Coblenze, un document jusqu'ici tenu pour disparu: le texte des statuts de la société tréviroise qui, au terme d'une comparaison systématique et convaincante, apparaît comme un décalque fidèle de celui de la société de lecture de Mayence dont la fonction de modèle est ainsi mise en évidence. L'intérêt principal du travail de H. Tilgner réside plus encore dans le regard neuf avec lequel il aborde des documents déjà connus pour corriger, en premier lieu, un certain nombre d'erreurs ponctuelles

1 Les archives municipales de Trèves conservent non seulement l'inventaire de la bibliothèque et la liste des membres de la société, mais aussi les procès-verbaux de ses réunions pour toute la durée de son existence, le registre des emprunts d'ouvrages et périodiques faits par les sociétaires en 1791–1793, le registre d'inscription des hôtes reçus dans leurs locaux de 1784 à 1793 et la liste des ouvrages de la société vendus aux enchères lors de sa dissolution (avec les noms des sociétaires acquéreurs).

2 On peut signaler, parmi les dernières, les travaux de F. MARWINSKI sur la Thuringe (1994), d'A. ZEKORN sur Sigmaringen (1998) et de T. LIESEGANG sur la Bade (2000).

apparues dans la thèse de B. M. Milstein³ et reproduites depuis sans plus de vérification: la liste des membres est ainsi complétée, l'identité de plusieurs d'entre eux rectifiée. Le décompte des ouvrages acquis est revu à la hausse et l'examen croisé du catalogue de la bibliothèque et des procès-verbaux des réunions conduit à minimiser la place relative des périodiques dans les collections de la société, la prédominance des livres constituant donc une spécificité tréviroise. La précision de l'analyse permet surtout d'apporter des informations nouvelles qui complètent utilement un dossier déjà riche. De l'étude systématique du registre d'emprunts se dégage non seulement une typologie des lectures en fonction de l'appartenance sociale et professionnelle des lecteurs, mais aussi un constat intéressant quant à l'évolution des lectures des sociétaires: alors que la plupart d'entre eux privilégient, avant 1792, la littérature (et notamment la *Trivialliteratur*, quelque peu sous-estimée par l'A. à mon sens), les questions d'actualité n'intéressant alors qu'un cercle restreint (clairement identifié), on assiste à partir de cette année à une politisation de la lecture dans le contexte de tensions locales croissantes et sous la menace de plus en plus directe de la guerre: emprunts et acquisitions nouvelles témoignent dès lors du désir de s'informer et de comprendre les événements. Grâce à l'examen du livre d'hôtes, l'A. peut également restituer les principales composantes du réseau de relations tissé par la société dans les régions proches de la cité, mais aussi avec les grands centres de l'*Aufklärung* catholique, et mettre ainsi en évidence le rôle structurant des sociétés de lecture dans la construction du système de communication des *Aufklärer*⁴. Enfin, s'il n'apporte pas d'information véritablement nouvelle sur le conflit qui oppose la société aux autorités princières entre 1789 et 1793, il met en lumière, à travers l'analyse de ses différentes phases, l'attachement des sociétaires à l'autonomie relative de leur institution, leur prise de conscience de la force collective qu'ils représentent grâce à la présence dans leurs rangs de quelques hommes proches du pouvoir dont ils exploitent habilement l'influence, l'esprit de résistance qui les anime et leur politisation croissante.

L'intérêt des révisions auxquelles convie H. Tilgner ne se cantonne pas au champ restreint de l'histoire locale; certaines de ses analyses, d'une toute autre portée, sont une contribution utile à l'histoire sociale de l'*Aufklärung*. Attirant l'attention sur l'entrée en nombre dans la société, à partir de 1788–1789, de jeunes gens à la situation sociale moins solidement établie que celle de leurs prédécesseurs, mais dont l'engagement dans la vie collective apparaît intensif et enthousiaste, l'A. trouve là un élément majeur d'explication de la mutation qui s'opère alors dans l'institution: animée d'un nouvel esprit, elle est désormais marquée par une radicalisation et une politisation de plus en plus affirmées, alors que les élites fondatrices s'effacent progressivement. On ne peut que souscrire à cette importance accordée au fait générationnel dont on mesure tout l'intérêt dans la perspective de recherches sur une chronologie de l'*Aufklärung*. Mais on trouve surtout dans cette étude une invitation à rompre avec une représentation quelque peu mythique de la sociabilité des Lumières qui avait connu de beaux jours dans les années 60–70. L'A. n'est certes pas le premier sur la voie de cette remise en cause: récusant la thèse solidement établie par J. Habermas selon laquelle les sociétés de lecture auraient été les prototypes des institutions d'une sociabilité bourgeoise égalitaire et démocratique, prolégomènes à la sociabilité du XIX^e siècle, il s'inscrit dans le sillage des travaux de F. E. Schrader, H. W. Hahn et d'autres historiens plus récents qui se sont attachés, au

3 B. M. MILSTEIN, *Eight eighteenth century Reading Societies. A sociological contribution to the history of German literature*, Diss. Princeton Univ. 1969, Bern, Frankfurt a. M. 1972.

4 M'appuyant aussi sur une analyse assez précise de ce livre d'hôtes, j'étais parvenue à des conclusions fort proches de celles d'H. Tilgner dans une étude déjà ancienne, mais encore à paraître. Le résultat du traitement informatisé de la liste des invités de la société de lecture de Trèves a été publié: cf. M. DRUT-HOURS, *Contribution à l'histoire sociale de l'Aufklärung: étude comparative du processus dans les milieux catholiques et protestants. L'exemple des communautés de Deux-Ponts et de Trèves*, 2 vol., Villeneuve d'Ascq (Presses Universitaires du Septentrion) 2001, vol. 2, p. 760–769.

contraire, à mettre en évidence la spécificité de la sociabilité du XVIII^e siècle dans le cadre des sociétés d'Ancien Régime. H. Tilgner insiste très justement sur le rôle fondamental de la noblesse dans l'histoire de la société tréviroise: constituant un tiers de l'effectif lors de la fondation, elle est surtout représentée par la chevalerie d'Empire qui siège au sein du chapitre cathédral. C'est à quatre de ces chanoines que l'on peut clairement attribuer l'initiative de la fondation selon le modèle importé de Mayence et, même si leur engagement dans la vie quotidienne de la société est resté limité, ils n'en sont pas totalement absents et offrent en permanence à l'institution les garanties nécessaires vis-à-vis de l'autorité princière: non contents d'en assumer la direction en imposant par là même une forme d'autocensure aux sociétaires, ils sont les intermédiaires naturels entre ces derniers et le pouvoir chaque fois que celui-ci menace leurs activités, comme on le vérifie en 1789. Un rôle qui leur vaut d'ailleurs d'être traité avec toute la déférence et la componction qui s'imposent à l'égard de supérieurs hiérarchiques: on est donc loin du schéma égalitaire un peu facilement reproduit, loin aussi d'une véritable autonomie. Sur ce point, l'étude de H. Tilgner confirme la thèse d'une *Aufklärung* construite sur la base d'un compromis permanent entre des élites recomposées et des pouvoirs princiers acquis au réformisme éclairé.

Les pièces annexes ne constituent pas le moindre des atouts de cet ouvrage: on y trouvera non seulement le texte, inédit jusqu'ici, des statuts de la société de lecture de Trèves, mais surtout une liste révisée de ses membres, enrichie de notices biographiques qui, pour n'être pas le fruit de recherches nouvelles, ont le mérite de regrouper des informations très dispersées.

Avec le travail de H. Tilgner, on dispose désormais d'une étude complète sur la société de lecture tréviroise, mais aussi d'une contribution importante à l'étude de la sociabilité des Lumières.

Marie DRUT-HOURS, Metz

Écrire l'histoire de l'art: France–Allemagne 1750–1920, Paris (Presses Universitaires de France) 2000, 285 S. (Revue Germanique Internationale, 13/2000).

Fünfzehn Essays unterschiedlicher Autoren versuchen, die Haltung gegenüber der Schreibung der Kunstgeschichte in Frankreich und Deutschland über einen Zeitraum von 170 Jahren zu untersuchen. Damit wird ein sehr weiter Bogen von den Anfängen der modernen Kunstwissenschaft bis zum heutigen Tag beschrieben. Die Ergebnisse der Essays sind dementsprechend vielseitig und unterschiedlich.

In seinem Beitrag zu Mariette und Winckelmann analysiert Krzysztof POMIAN Pierre Jean Mariettes und Winckelmanns Untersuchungen über die geschnittenen Steine sowie die Rolle Philipp von Stoschs bei der Auseinandersetzung zwischen den beiden Autoren. Dargestellt werden anschließend die wechselnden Bedeutungen, welche den geschnittenen Steinen oder *Gemmen* zwischen dem Mittelalter und dem 18. Jh. beigemessen wurden. Nur in diesem Zusammenhang sind Philipp von Stoschs Arbeit, P. J. Mariette's »*Traité des pierres gravées*« und Winckelmanns »*Description des pierres gravés du feu baron de Stosch*«, zu verstehen. Eine Analyse der Gemeinsamkeiten sowie der Unterschiede der Positionen Mariettes und Winckelmanns erlaubt eine Bestimmung der Differenzen und Gemeinsamkeiten der Positionen im kulturgeschichtlichen Vergleich. Winckelmann und Mariette unterscheiden sich nicht allein durch ihr jeweils anders gefärbtes Griechen-Bild, sondern auch durch ihre Auffassung der Kunstgeschichte und ihre Einschätzung der geschnittenen Steine. Mariette begegnet diesen verschiedenen Problemen als Antiquar, Winckelmann als Kunsthistoriker im modernen Sinne. Der erste bleibt ein Liebhaber, der zweite ein Hermeneutiker.

In seinem Essay »*Les Antiquités entre la France et l'Allemagne au XVIII^e siècle*« beschreibt Alain SCHNAPP den Zeitraum, in dem mit der Entwicklung erster archäologischer